

Commémoration du 11 novembre 2023

Prononcé par Bernard Carayon, maire de Lavour
Lavour, le 11 novembre 2023

Au pied de notre monument aux morts, nous commémorons la fin de la guerre 14-18. Nous célébrons notre victoire sur l'Allemagne. Et cette victoire, nous la devons au sacrifice d'un million-quatre-cent-mille français, à l'héroïsme de huit millions de combattants.

48 ans plus tard, cette victoire effaçait la défaite de Sedan. Mais elle annonçait une troisième invasion et « l'étrange défaite » de 1940, selon l'expression de l'historien Marc Bloch.

Une âme française d'élite, le colonel Hélie de Saint Marc, résistant, déporté, puis officier parachutiste écrit ceci : « *Si on doit un jour ne plus comprendre comment un homme a pu donner sa vie pour quelque chose qui le dépasse, ce sera fini de tout un monde, peut-être de toute une civilisation.* »

Ce qui relie les hommes de la manière la plus naturelle, c'est l'héritage qu'ils ont reçu de leurs ancêtres. Un héritage qui se nourrit de la fidélité et de la mémoire, ces sentiments étranges pour ceux qui veulent « faire du passé, table rase » ou instruire le procès de notre histoire.

A qui devons-nous être fidèles ? A question simple, réponse simple : à ceux qui, par leur sacrifice, nous ont donné, après la vie, la liberté, dans l'amour et la défense de la Patrie.

Nous commémorons donc une victoire militaire. Une victoire arrachée par les démocraties française, britannique, belge, américaine, parmi bien d'autres, contre les régimes autoritaires d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie et de Turquie.

La réconciliation avec l'Allemagne fut engagée en 1963 par Charles de Gaulle - officier durant la Grande Guerre - et par le chancelier Adenauer ; elle fut poursuivie par tous les chefs d'Etat français et allemands. Mais elle ne peut effacer l'Histoire de trois affrontements que nous n'avions pas voulus et qu'engagèrent Bismarck, Guillaume II, puis Hitler.

La Paix ne dura pas. Deux ans après avoir pris le Pouvoir, Hitler occupe la Rhénanie après avoir engagé le réarmement, de son pays dans la clandestinité. En 1918, Clémenceau et Foch n'avaient pas voulu humilier l'Allemagne, en l'envahissant et en faisant défiler les Poilus à Berlin, sous la porte de Brandebourg.

Erreur stratégique ! Si la guerre fut gagnée, la paix fut perdue, sous l'influence diplomatique pernicieuse des Anglais. Nous en paierons le prix, celui que l'écrivain Jacques Bainville annonçait, dès 1920, dans un livre prémonitoire, « Les conséquences politiques de la paix ».

Quand la guerre est totale, la victoire doit être aussi totale ! La leçon ne fut pas oubliée en 1945 : les Alliés cette fois, occupèrent l'Allemagne, puis se la partagèrent, en 1949, entre les puissances occidentales et l'URSS.

Les Allemands, depuis plus de quarante ans, étaient donc chez nous, en Alsace et en Lorraine. Un traumatisme pour nos compatriotes ! Lisez les *Contes du lundi* d'Alphonse Daudet et le récit de « *La dernière classe* » !

Cela se passe en 1871, après notre défaite contre la Prusse :

« *Mes enfants* », dit l'instituteur patriote à ses élèves, « *c'est la dernière fois que je vous fais la classe. L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand dans les écoles d'Alsace et de Lorraine. Le nouveau maître arrive demain. Aujourd'hui, c'est votre dernière leçon de français. Je vous prie d'être bien attentifs* ». (...)

Les vieux du village étaient venus s'asseoir au bout de la salle. C'était une façon de remercier le maître de ses quarante ans de bons services, et de rendre leurs devoirs à la patrie qui s'en allait. L'horloge de l'église sonne. C'est midi. On entend les trompettes des prussiens qui s'approchent du village. L'instituteur se lève. Il est pâle. Sa voix s'étouffe. Il se tourne vers le tableau, prend un morceau de craie, écrit, en gros, « Vive la France ». C'était fini.

Après la défaite de 1871, la classe politique française était partagée : pour les uns, la priorité était la « ligne bleue des Vosges », la reconquête des territoires perdus. Pour d'autres, c'était la colonisation de l'Afrique et de l'Indochine : la colonisation fut le choix de la gauche républicaine, celle de Jean Jaurès et de Jules Ferry.

Mais pour les Français, il n'y avait pas d'ambiguïté : recouvrer nos frontières au Rhin était une obligation morale !

On a longtemps fait le procès des frontières. Certains continuent aujourd'hui, assurant qu'il faut s'ouvrir à tous les vents de la mondialisation, y compris les plus dangereux.

Des frontières se traversent, les murs s'érigent quand il n'y a plus de frontières ! Mais les frontières doivent se respecter, elles signent l'identité des peuples. Elles sont le cadre naturel de l'expression des peuples qui veulent vivre en Nations ! Partout dans le monde, les peuples revendiquent le droit aux frontières : peuples israélien et palestinien, peuples d'Arménie, des Balkans et d'Afrique ! Depuis vingt-cinq ans, près de 30 000 kilomètres de frontières nouvelles ont été tracés !

Ce sont les peuples fiers de leur identité, mais souvent les peuples pauvres, les peuples en guerre qui rêvent de vraies frontières garantissant leur histoire et leur mode de vie. L'épidémie mondiale, la guerre en Ukraine, le conflit de Gaza nous rappellent l'absolue nécessité des frontières et la légitimité à les défendre.

Les Poilus se sont battus pour la « terre charnelle » !

« *Heureux* », proclame Charles Péguy, l'écrivain-combattant, tué au feu dès l'automne 14, « *heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre* ».

Pour ces « *quatre coins de terre* », cent-cinquante jeunes de Lavaur sont tombés au champ d'honneur. Certains de leurs descendants sont parmi nous. Ils sont de notre famille : celle qui se forme par le « sang versé » pour la Patrie.

La guerre de 14 fut une guerre mondiale mais l'essentiel de celle-ci se passa chez nous. Elle dura cinquante-deux mois durant lesquels moururent neuf millions de soldats et de civils.

Le parti de Jean Jaurès, celui du socialisme, ne put l'empêcher. Son chef, notre compatriote tarnais, est assassiné le 31 juillet. Le premier homme politique à venir se recueillir devant sa dépouille est son vieil adversaire, l'écrivain nationaliste Maurice Barrès. L'alliance des masses populaires que Jaurès espérait, par-delà les frontières, n'a pas résisté à la ferveur patriotique partagée par les ouvriers, les paysans, la bourgeoisie et l'aristocratie.

Une guerre peut-elle être juste ?

Pour Cicéron, la guerre juste est celle qui est destinée à faire respecter une alliance, à se défendre contre une agression, à établir une paix durable.

De Saint Thomas d'Aquin, au XIII^{ème} siècle, à la charte des Nations-Unies, la guerre juste est encadrée par le droit de la guerre.

Le terrorisme y est étranger, car il n'a ni morale, ni règles, ni limites. Il doit être nommé, ses alliés dénoncés, et son destin est d'être détruit. Dans « Une jeunesse européenne », André Malraux pressent ce que nous vivons aujourd'hui : « des hommes veulent se délivrer de leur civilisation comme d'autres voulurent se délivrer du divin ».

Les souvenirs de la Grande Guerre auraient pu sombrer dans l'oubli. Gare au Peuple qui ne connaît plus son histoire : il n'a plus de destin ! Quand le récit de son histoire fait place au procès et à repentance, il perd sa fierté et son honneur. C'est le drame de l'Occident où sévit cette véritable peste mémorielle.

C'est pourquoi l'enseignement de l'histoire est fondamental ; l'histoire d'un bloc, l'histoire chronologique du « roman national », telle qu'elle fut enseignée par nos instituteurs patriotes, ceux que Péguy appela dans son livre, *l'Argent*, les « hussards noirs de la République ». L'histoire de nos héros et de nos génies : Clovis, Saint- Louis, Jeanne d'Arc, Bayard, Louis XIV, Colbert, Bonaparte, Clémenceau, de Gaulle.

La Grande Guerre est bien la guerre de nos familles, des familles françaises, de la famille française.

Honneur à ceux qui ont aimé la France avec courage : c'est la plus noble des vertus.

Hommage à ceux qui ont donné leur jeunesse,
hommage, à ceux qui ont donné leur vie, ou perdu leur intégrité physique.

Que cela ne soit pas en vain dépend de nous : « nous autres, civilisations, savons que nous sommes mortelles » écrit Paul Valéry. La nôtre est confrontée à une barbarie surgie du fond des siècles. Une barbarie qui ne connaît pas les frontières, une barbarie islamiste qui hait ce que nous sommes, une barbarie qui veut nous soumettre : la « bête immonde » qu'identifiait Bertolt Brecht aux nazis, a changé de figure mais elle est toujours antisémite car elle est l'ennemie de nos racines judéo-chrétiennes et de notre civilisation.

Hommage à notre armée, hommage à la Croix-Rouge, et aux sapeurs-pompiers, présents sur tous les champs de bataille de 14-18.

« Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre, Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés », conclut Péguy.

Hommage, Mesdames et Messieurs, à ceux qui se sont battus avec honneur : dans la guerre, comme dans la paix, vous le savez, le dernier mot est à celui qui ne se rend jamais.

Vive Lavour,
Vive la République,
Et vive la France.